



Le Mali misérable : terreau du terrorisme



L'herbe ne pousse que là où la terre est fertile. Tout être vivant sur terre a besoin de nutriments pour vivre.

Tout être humain aspire à une vie stable : être en bonne santé, se nourrir, se loger et se soigner dignement. Être instruit et se sentir intellectuellement et physiquement utile à sa communauté. Tout manque, toute privation ou toute exclusion le met dans une situation de danger et de vulnérabilité, donc en mode survie.

J'avais d'abord choisi le mot pauvreté pour illustrer cette tribune. Mais j'ai préféré le mot misérable. Car pour moi, la pauvreté n'existe pas. On ne peut pas disposer de ressources humaines et naturelles et être pauvre. C'est un imaginaire des plus dominants qui regardent de haut les plus faibles vivant dans la précarité. Et vice-versa.

Parlons plutôt de la loi du misérabilisme. Car là où il manque de nutriments pour vivre, s'installe la misère. Comme le Sahara devenu aujourd'hui si aride, alors qu'il fut jadis une terre fertile.

L'Afrique est misérable.

Le Mali est misérable. Le Sénégal est misérable.

Idem pour le Niger, le Burkina, la Côte-d'Ivoire, le Cameroun, la Guinée, le Bénin, le Ghana, le Congo, l'Afrique du Sud. Le continent sans exception. Non pas l'Afrique des grandes agglomérations. Non pas le

SENEGAL (Un Peuple - Un But - Une Foi) 

Le Mali misérable : terreau du terrorisme
#MaremKANTE - Email : marem.kante@gmail.com

Mali de la belle capitale Bamakoise avec ses endroits cossus, ou le Sénégal de la belle dakaroise, avec ses commodités. Non pas Abidjan de la belle vie, ou Johannesburg des grands fortunés, la terre arc-en-ciel, hier ayant vécu les horreurs de l'apartheid, aujourd'hui faisant face à la xénophobie entre peuples noirs - Mandéla horripilé d'outre-tombe.

Je parle de l'Afrique des périphéries. L'Afrique profonde, ces territoires laissés à eux-mêmes. Je parle de Kidal - le misérable, au Mali. Je parle de la région de Kédougou - le gueux, au Sénégal, pourtant paradoxalement aurifère. Je parle de la verte Casamance, la forêt amazonienne du Sénégal complétement défigurée de son bois avec ses dégâts collatéraux sur l'économie et le climat. Je parle de ces abris de fortune dans le Nord-Kivu au Congo dont les populations vivent depuis des décennies dans des abris de fortune à cause de la guerre du Cobalt.

Oui ! Ces lieux dont les terres sont si fertiles et les sous-sols si riches en minéraux mais dont les populations vivent dans des conditions extrêmement précaires faute de nutriments, au vu et au su de leurs dirigeants et de leurs institutions incapables de prendre en charge ces gardes frontières naturelles, boucliers humains de nos territoires.

Je parle de cette Afrique misérable. Ces bidonvilles et ces quartiers africains à l'intérieur des grandes capitales où la précarité saute aux yeux même d'un aveugle.

Quelle honte pour l'Afrique de voir ses propres fils si fragilisés, si instrumentalisés de l'extérieur comme de l'intérieur et transformés en terroristes par des prédateurs, faute de moyens suffisants pour s'assurer une vie stable. Et pourtant ces prédateurs eux-mêmes sont aussi à la recherche de leurs nutriments : le pétrole et les terres rares.

Quelle honte pour l'Afrique de voir son capital humain à majorité oisive, faute d'un véritable plan stratégique de développement durable. Un modèle économique et social cent pour cent africain.

SENEGAL (Un Peuple - Un But - Une Foi) 

Le Mali misérable : terreau du terrorisme
#MaremKANTE - Email : marem.kante@gmail.com

Comment peut-on parler de souveraineté et de croissance alors que la force capable d'activer cette croissance n'est pas bien outillée, bien organisée, bien structurée et bien orientée pour comprendre les enjeux du développement ?

Comment parler de patriotisme à quelqu'un qui survit à peine, qui gagne moins d'un dollar ou d'un euro par jour ? À quelqu'un qui n'arrive pas à se soigner lorsqu'il est malade, à manger correctement lorsqu'il a faim, à s'éveiller intellectuellement alors qu'il manque d'outils et de cadres pédagogiques pour assimiler le sens véritable du patriotisme et du nationalisme ? Comment ce dernier penserait-il à protéger son pays lorsqu'il se sent exclu ou marginalisé des politiques publiques, lorsqu'il voit que toutes les richesses sont concentrées dans les capitales et que les zones périphériques peinent à disposer des infrastructures dignes d'une vie moderne ?

La vraie souveraineté commence par casser la loi du misérabilisme en rendant aux plus vulnérables leur dignité et leur autonomie afin qu'ils s'assument pleinement et qu'ils soient utiles à leurs communautés. À défaut, ils deviennent un creuset de la prédation extrême ou un terreau au terrorisme et du grand banditisme.

C'est formidable d'avoir une armée capable de protéger les populations. Mais aussi puissante que soit l'armée en question, et même si dotée d'une arme nucléaire, sa force ne peut égaler celle des populations elles-mêmes. Je veux dire par là que la véritable sécurité d'un pays est d'abord le sentiment élevé du patriotisme de ses propres populations à travers son rôle permanent de vigie civile. Une citoyenneté active et vigilante, engagée dans la surveillance et la protection de l'intérêt général.

Mais avons-nous véritablement compris le sens réel de l'intérêt général ? Avons-nous compris que l'intérêt général et la sécurité publique reposent sur le principe du contrat social ? Avons-nous d'ailleurs compris ce que c'est que le contrat social ?

Avons-nous compris que l'exclusion rompt le contrat social ?
Avons-nous compris que les inégalités et les injustices économiques et sociales fracturent le vivre-ensemble et constituent des terreaux fertiles pour les prédateurs internes et externes, les semeurs du chaos ?

Pour un véritable renouveau ONUsien, je prie vivement que le fils de l'Afrique - Macky Sall - soit élu Secrétaire général du monde afin qu'il porte la toge de grand défenseur du contrat social. Afin que l'Afrique prenne en charge ses questions les plus vulnérables. Afin que les pays riches accordent plus de droits et de dignité aux plus faibles.

Car le respect du contrat social est le garant de notre sécurité commune et de notre avenir commun. Il est ce lien tacite qui nous unit dans la sphère humaine et qui garantit la paix et la fraternité. La moindre faille dans le contrat crée l'insécurité et met en danger tout le groupe social. C'est ce que le Mali et les peuples de l'AES sont en train de subir aujourd'hui.

Privilégier l'éducation, la santé, la souveraineté alimentaire et l'emploi doit être le credo numéro un de l'ONU. Faire en sorte que les plus faibles aient accès aux nutriments essentiels à leur dignité et qui renforce leur sentiment d'appartenance à un groupe homogène socialement interdépendant et individuellement autonome.

En tant qu'africaine j'ai mal pour le Mali, la terre de mes ancêtres.
Peuple frère malien, en deuil national, de tout cœur avec vous.

____//
One love
PlumeCitoyenne
MaremKANTE
Lundi 27 Avril 2026